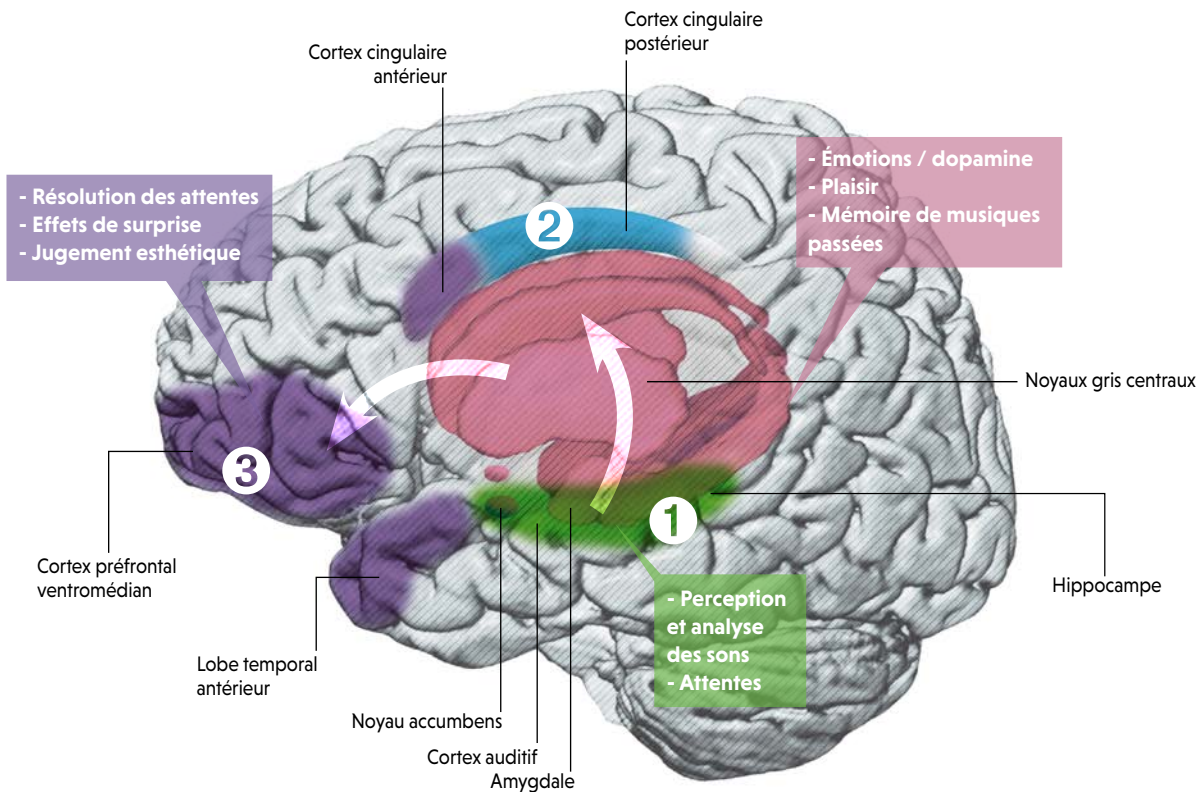




Perception et émotion. Dans le cerveau, le cortex auditif (1) perçoit et analyse les sons, en anticipant leur développement. Les noyaux gris centraux et l'hippocampe (2) suscitent l'émotion et mobilisent les souvenirs. Les zones plus frontales (3) notent si nos attentes sont confirmées ou déjouées, tout en prenant conscience de notre état affectif.

© Raphael Queruel

➤ représente le fameux frisson musical, capacité à mettre en relation une expérience perceptive présente avec des représentations stockées en mémoire: tel morceau nous fera vibrer parce qu'il active des traces de mélodies en partie similaires, au moins par fragments, qui ont déjà été mémorisées et associées à des émotions. Ce plaisir est étroitement lié au décodage perceptif réalisé par le cortex auditif et à la mémoire des expériences déjà éprouvées en musique.

LA CHAIR DE POULE DU MÉLOMANE

La musique entendue peut être alors familière, réminiscente de situations plaisantes qui permettent d'en anticiper le déroulement, ou bien totalement nouvelle – mais là encore notre cerveau forme des attentes en fonction de ce qu'il connaît, schémas ou scénarios possibles qu'il a déjà expérimentés dans d'autres situations d'écoute musicale.

Les situations d'attente sont particulièrement génératrices d'émotion et de plaisir, car on sait aujourd'hui que le circuit cérébral « de la récompense » libère de la dopamine non seulement lorsqu'il obtient une gratification, mais tout au long du processus d'attente – et y compris d'incertitude – qui le précède. Lorsque les attentes sont satisfaites, ou au contraire

déjouées, le plaisir qui en découle peut déclencher « la chair de poule ». Ce deuxième niveau ne nécessite aucune expertise dans le domaine de la musique, mais il implique une imprégnation à cet art, et notamment des expériences musicales répétées pendant l'enfance.

Enfin, à un troisième niveau se développe le plaisir musical que nous pourrions qualifier de « plaisir de l'expert » ou du mélomane. De même principe que le frisson, et se confondant parfois avec lui, il naît de la satisfaction de décrypter la construction d'une pièce musicale, tout comme l'expert en peinture éprouve de l'intérêt et de l'émotion pour une œuvre « en rupture » ou techniquement exceptionnelle, dimensions qui ne sont pas accessibles sans une éducation formelle préalable. Ce plaisir esthétique est donc culturellement construit, et n'a rien à voir avec une transmission innée de l'émotion par la musique. Est-il du registre de l'émotion? Pas nécessairement, mais il comporte certainement la possibilité d'une « récompense » au sens cérébral du terme. Bien évidemment, ces trois dimensions ne sont pas exclusives et l'auditeur d'un concert peut espérer faire l'expérience des trois simultanément. C'est d'ailleurs une des joies les plus rares qu'offre la musique: nous faire connaître simultanément l'émoi viscéral et les délices de l'intellect. ■

BIBLIOGRAPHIE

N. MARTÍNEZ-MOLINA ET AL., Neural correlates of specific musical anhedonia, *PNAS*, vol. 113(46), pp. E7337-E7345, 2016.

C. CLARK ET AL., Music Biology: All This Useful Beauty, in *Current Biology*, vol. 24, pp. 234-237, 2014.

E. MAS-HERRERO ET AL., Dissociation between musical and monetary reward responses in specific musical anhedonia, in *Current Biology*, vol. 24, pp. 699-704, 2014.

T. FRITZ ET AL., Universal recognition of three basic emotions in music, in *Current Biology*, vol. 19, pp. 573-576, 2009.

CERVEAU & BIEN-ÊTRE

Comment votre cerveau influence-t-il votre bien-être au quotidien ?

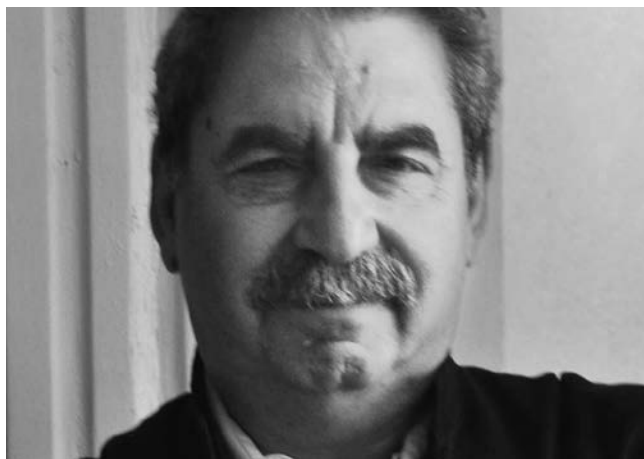


belin-editeur.com



Belin:

FRANCIS WOLFF



« La beauté est dans les qualités sensibles, mais elle ne fait pas partie des qualités sensibles elles-mêmes »

Pour vous, philosophe, que représente la musique ?

Francis Wolff : Avant tout, c'est un phénomène anthropologique universel : partout où il y a des humains, il y a de la musique. Ce constat est le point de départ de ma réflexion philosophique, entamée il y a dix ans sur la musique. Pourquoi tant de diversité et au fond d'universalité ?

Au ^{xx}e siècle, plusieurs sciences sociales, relativistes, ont insisté sur l'extrême diversité des musiques du monde au point d'oublier l'universalité. En particulier, avec les ethnomusicologues, la notion même de musique s'est dissoute car elle accompagnait ici un rite, là une danse... Certains faisaient même remarquer que dans plusieurs langues, notamment africaines, le mot *musique* n'a pas d'équivalent.

À l'inverse, une nouvelle science née au tournant du ^{xx}e et du ^{xxi}e siècle, la biomusicologie, traque les universaux

BIO EXPRESS

Philosophe, professeur émérite à l'École normale supérieure, à Paris, Francis Wolff a enseigné dans les universités de Reims, d'Aix en Provence, de Nanterre, de São Paulo...

Il a publié *Socrate, Aristote et la politique* et *Dire le monde*, aux PUF, ainsi que *D'Aristote aux neurosciences*, *Il n'y a pas d'amour parfait* et *Pourquoi la musique ?* chez Fayard.

musicaux. Elle se fonde par exemple sur la psychologie évolutionniste et s'intéresse à la façon dont la musique a pu, ou non, procurer un avantage adaptatif à un certain moment de l'évolution humaine. Cette fois, on insiste sur l'universalité et on néglige un peu la diversité.

J'ai aussi cherché des universaux, mais en tant que philosophe, c'est-à-dire que je me suis demandé ce que la musique elle-même impliquait comme rapport au monde pour les humains. J'ai fait le parallèle avec deux autres modes d'expression universels chez les êtres humains, les images et les récits.

Qu'est-ce qui les distingue ?

Francis Wolff : Produire des images consiste à représenter des choses visuelles, spatiales, en faisant abstraction du temps. On fige le temps, et on emprunte aux choses leurs qualités sensibles visuelles pour les figurer. Pour dessiner une fleur, on extrait du modèle sa forme,